



ANNE MAFFRE

BIBLIOTHÉCAIRE DE PORTEFEUILLE
BIBLIOTHÈQUE JULES-LÉGER

Le travail de bibliothécaire au MAECI est tout sauf ennuyeux. Prendre la fuite pour échapper aux chars d'assaut et aux gaz lacrymogènes au beau milieu d'une émeute d'étudiants... tout cela en une simple journée de travail pour la bibliothécaire Anne Maffre.

Lorsque les gens pensent à la profession de bibliothécaire, ils s'imaginent, généralement, une personne assise derrière un bureau répondant à des questions et demandant aux gens de parler à voix basse. Ils croient souvent qu'il s'agit d'un travail monotone. Dans la réalité, les expériences qui se sont présentées à moi en tant que bibliothécaire au MAECI ont dépassé de loin ce à quoi je pouvais m'attendre lorsque j'ai obtenu ma maîtrise en bibliothéconomie.

Par exemple, je ne me serais jamais imaginée en train de courir dans les rues de Santiago, cherchant désespérément un endroit sûr pour échapper aux gaz lacrymogènes répandus sur les manifestants le « Jour du jeune combattant ». Le 29 mars dernier, ma collègue et moi passions notre dernière journée dans la ville

pour acheter des souvenirs à la dernière minute après avoir visité les missions de Bogotá, Quito et Caracas pour faire la promotion de la Bibliothèque virtuelle et des Services de bibliothèque du MAECI. Nous avons vu un attroupement d'étudiants et la présence de quelques chars d'assaut près de l'université. Nous nous attendions effectivement à des manifestations ce jour-là, mais elles ne nous inquiétaient pas et nous avons continué de vaquer à nos affaires.

Plus tard le même jour, les portes de métal du magasin où nous nous trouvions se sont effondrées avec fracas et nous nous sommes rendu compte que l'émeute se dirigeait vers nous. Lorsque les portes se sont enfin rouvertes, nous avons décidé de retourner à l'hôtel afin d'éviter d'autres ennuis. Nous avons commencé à marcher vers la station de métro la plus proche, ne sachant pas qu'il s'agissait de la station de l'Université. Or, les portes de la station étaient verrouillées. Nous étions atterrées à l'idée de nous retrouver au milieu d'une émeute. Une foule courait vers nous, suivie de près par plusieurs chars d'assaut. Nous avons fait demi-tour et nous sommes mises à courir dans l'autre direction en cherchant désespérément un endroit pour nous mettre à l'abri. Nous avons fini par nous en sortir, mais non sans ressentir les effets des gaz lacrymogènes.

Cette mésaventure de Santiago est sans aucun doute la plus inoubliable que j'ai vécue jusqu'à présent, mais mon travail à la bibliothèque du MAECI m'a aussi amenée à visiter de nombreuses missions aux États-Unis pour donner des services de formation aux employés.

En tant que bibliothécaire de portefeuille, je me spécialise dans les relations commerciales et dans l'investissement; mon aire de responsabilité géographique est l'Amérique du Nord. Il n'y a pas de journée routinière, car je travaille à chaque jour sur un projet différent : une journée, quelqu'un me demandera de trouver la date à laquelle un consulat a été ouvert ainsi que le nom des personnes présentes à la cérémonie; le lendemain, je partirai en quête de statistiques sur les échanges de matériel informatique... Comme notre bibliothèque est ouverte au public, nous devons aussi répondre aux questions des étudiants ou des chercheurs qui viennent consulter notre collection spécialisée. Je passe une bonne partie de mon temps à répondre à des questions de recherche approfondie, à préparer des exposés et des séances de formation, à choisir des livres pertinents pour enrichir la collection de la bibliothèque et à préparer des contenus pour le site intranet. Récemment, j'ai participé aux étapes préliminaires de planification pour le Wiki du Ministère.

Fort heureusement, je ne passe pas tout mon temps à fuir les émeutes étudiantes, mais mon travail à la bibliothèque est tout sauf ennuyeux. Le sujet dont je m'occupe est toujours passionnant et j'apprends constamment de nouvelles choses.

Si vous n'êtes jamais venu à la bibliothèque, venez nous visiter en personne ou virtuellement : nous vous promettons de ne pas vous demander de parler à voix basse!